



C'était un jeune homme de dix-neuf ans... (Page 118.)

— Si fait : une chose des plus intéressantes et pour laquelle je suis venue. Mais, que veux-tu ! tu as été me parler de choses plus intéressantes encore. J'ai reçu des nouvelles.

— De Rome ?

— Oui, un courrier de mon mari.

— Eh bien ! l'affaire de Pologne ?

— Va à merveille, et tu vas probablement sous peu de jours être débarrassée de ton frère d'Anjou.

— Le pape a donc ratifié son élection ?

— Oui, ma chère.

— Et tu ne me disais pas cela ! s'écria Marguerite. Eh ! vite, vite ; des détails.

— Oh ! ma foi, je n'en ai pas d'autres que ceux que je te transmets. D'ailleurs attends, je vais te donner la lettre de M. de Nevers. Tiens, la voilà. Eh ! non, non ; ce sont des vers d'Annibal, des vers atroces, ma pauvre Marguerite ; il n'en fait pas d'autres. Tiens, cette fois, la voici. Non, pas encore ceci : c'est un billet de moi que j'ai apporté pour que tu le lui fasses passer par La Mole. Ah ! enfin, cette fois, c'est la lettre en question.

Et madame de Nevers remit la lettre à la reine.

Marguerite l'ouvrit vivement et la parcourut ; mais effectivement elle ne disait rien autre chose que ce qu'elle avait déjà appris de la bouche de son amie.

— Et comment as-tu reçu cette lettre ? continua la reine.

— Par un courrier de mon mari qui avait ordre de toucher à l'hôtel de Guise avant d'aller au Louvre et de me remettre cette lettre avant celle du roi. Je savais l'importance que ma reine attachait à cette nouvelle, et j'avais écrit à M. de Nevers d'en agir ainsi. Tu vois, il a obéi, lui. Ce n'est pas comme ce monstre de Coconnas. Maintenant il n'y a donc dans tout Paris que le roi, toi et moi qui sachions cette nouvelle ; à moins que l'homme qui suivait notre courrier...

— Quel homme ?

— Oh ! l'horrible métier ! Imagine-toi que

ce malheureux messenger est arrivé las, défait, poudreux ; il a couru sept jours, jour et nuit, sans s'arrêter un instant.

— Mais cet homme dont tu parlais tout à l'heure ?

— Attends donc. Constamment suivi par un homme de mine farouche qui avait des relais comme lui et courait aussi vite que lui pendant ces quatre cents lieues, ce pauvre courrier a toujours attendu quelque balle de pistolet dans les reins. Tous deux sont arrivés à la barrière Saint-Marcel en même temps, tous deux ont descendu la rue Mouffetard au grand galop, tous deux ont traversé la Cité. Mais, au bout du pont Notre-Dame, notre courrier a pris à droite, tandis que l'autre tournait à gauche par la place du Châtelet, et filait par les quais du côté du Louvre comme un trait d'arbalète.

— Merci, ma bonne Henriette, merci, s'écria Marguerite. Tu avais raison, et voilà de bien intéressantes nouvelles. Pour qui cet autre courrier ? Je le saurai. Mais laisse-moi. A ce soir, rue Tizon, n'est-ce pas ? et à demain la chasse ; et surtout prends un cheval bien méchant pour qu'il s'emporte et que nous soyons seules. Je te dirai ce soir ce qu'il faut que tu tâches de savoir de ton Coconnas.

— Tu n'oublieras donc pas ma lettre ? dit la duchesse de Nevers en riant.

— Non, non, sois tranquille, il l'aura, et à temps.

— Madame de Nevers sortit, et aussitôt Marguerite envoya chercher Henri, qui accourut et auquel elle remit la lettre du duc de Nevers.

— Oh ! oh ! fit-il.

Puis Marguerite lui raconta l'histoire du double courrier.

— Au fait, dit Henri, je l'ai vu entrer au Louvre.

— Peut-être était-il pour la reine mère ?

— Non pas ; j'en suis sûr, car j'ai été à tout hasard me placer dans le corridor, et je n'ai vu passer personne.

— Alors, dit Marguerite en regardant son mari, il faut que ce soit...

— Pour votre frère d'Alençon, n'est-ce pas ? dit Henri.

— Oui ; mais comment le savoir ?

— Ne pourrait-on demanda Henri négligemment, envoyer chercher un de ces deux gentilshommes et savoir par lui...

— Vous avez raison, sire ! dit Marguerite mise à son aise par la proposition de son mari, je vais envoyer chercher M. de La Mole... Gillonne ! Gillonne !

— La suite au prochain numéro. —

LES

BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR

GEORGE SAND

(Suite.)

Elle répéta donc à son père ce qu'elle lui avait dit avec sincérité quelque temps auparavant, à savoir, qu'elle n'avait jamais regardé ce mariage comme possible, et elle l'encouragea à partir comme il le souhaitait, en lui jurant qu'elle épouserait le premier prétendant convenable qui ne lui inspirerait pas d'aversion.

Mais ce prétendant ne se rencontra pas. Tous ceux que madame de la Trémouille lui présenta lui déplurent,

Elle trouvait en eux le positivisme qui avait envahi son père comme une passion, mais elle l'y trouvait à l'état de calcul froid et un peu cynique. Les beaux jours de la Réforme s'en allaient, dissous comme l'ancienne société du